

RESUME



**STRATEGIES DE SURVIE POUR UNE AGRICULTURE
MULTIFONCTIONNELLE EN MILIEU URBAIN**

CP/18



D/2004/XXXX/XX [*Champ réservé à la Politique scientifique fédérale*]

Publié en 2004 par la Politique scientifique fédérale

Rue de la Science 8

B-1000 Bruxelles

Belgique

Tel: + 32 (0)2 238 34 11 – Fax: + 32 (0)2 230 59 12

<http://www.belspo.be>

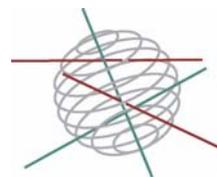
Personne de contact:

Mr. M. Van Heuckelom

Secrétariat: + 32 (0)2 238 37 61

La Politique scientifique fédérale ainsi que toute personne agissant en son nom ne peuvent être tenus pour responsables de l'éventuelle utilisation qui serait faite des informations qui suivent. Les auteurs sont responsables du contenu.

Cette publication ne peut ni être reproduite, même partiellement, ni stockée dans un système de récupération ni transmise sous aucune forme ou par aucun moyens électronique, mécanique, photocopies, enregistrement ou autres sans y avoir indiqué la référence.



Partie 1:
Modes de production et de consommation durables

RESUME



**STRATEGIES DE SURVIE POUR UNE AGRICULTURE
MULTIFONCTIONNELLE EN MILIEU URBAIN**

CP/18

Prof. G. Van Huylenbroeck – Ugent
Prof. E. Van Hecke – KULeuven
Prof. H. Meert – KULeuven

Valerie Vandermeulen - UGent
Ann Verspecht – UGent
Tom Vernimmen – UGent
Ankatrien Boulanger – KULeuven
Sarah Luyten - KULeuven

Contrats de recherche n° CP/02/181 en CP/01/182

Octobre 2005

Stratégies de survie pour une agriculture multifonctionnelle en milieu urbain

RESUME

1. Problématique

En Belgique, et particulièrement en Flandre, l'urbanisation a fortement gagné les régions rurales. Le secteur agricole subit de plus en plus la pression des habitants, de la législation environnementale et d'un plan d'aménagement du territoire sans cesse plus strict. D'un autre côté, l'agriculture joue un rôle incontestable dans les régions suburbaines quant au maintien du paysage, à la viabilité socio-économique d'une région, à l'aspect écologique, etc. Afin de continuer à remplir cette fonction, l'agriculture doit toutefois pouvoir survivre en milieu urbain. Dans la présente étude, nous examinons dans quelle mesure anticiper sur ces nouvelles tendances de consommation offrirait à l'agriculture des chances de survie face à la forte pression d'un environnement urbanisé. A cet égard, nous nous sommes enquis des attentes du côté de la demande (le citoyen et le consommateur) et du côté de l'offre (l'agriculteur) dans une large zone autour de Bruxelles (70 communes au total, en ce compris les 19 communes bruxelloises). L'étude porte sur les stratégies de survie possibles relevant du caractère multifonctionnel de l'agriculture en milieu urbain. Une distinction est aussi opérée au niveau des activités telles la diversification active (qui concerne notamment la vente à domicile, le traitement à la ferme, le tourisme à la ferme ou la journée récréative), la diversification passive (la location de terrains ou de bâtisses), les mesures non indemnisées relatives au paysage (haies, taillis, bordures boisées ou arbres) et les mesures agro-environnementales.

L'étude fut élaborée à partir d'une approche théorique de l'influence de l'urbanisation sur l'agriculture et les stratégies de survie. Sur base d'une analyse de l'agriculture belge depuis 1950, il fut possible de mieux comprendre la situation du secteur agricole en 2005 et d'ainsi définir la notion d'agriculture durable. Outre l'évolution de l'agriculture, il importait également de synthétiser les évolutions au niveau environnemental et les exigences du consommateur et des autorités. L'analyse historique permet de conclure qu'un problème spatial apparut entre le développement agricole et rural et le développement urbain. L'étude lie cette donnée aux attentes de la société vis à vis des campagnes. Celles du consommateur, du concitoyen, du vacancier, du touriste en séjour, du citoyen et de la collectivité dans son ensemble, déterminent l'impact et l'importance de ce problème spatial. Dans le contexte belge, l'espace périurbain se compose au départ des régions urbaines, comprenant l'agglomération urbaine et les banlieues, et d'autres communes regroupant les zones des migrants alternants. L'agriculture en zone

périurbaine est confrontée aux avantages (tels les importants débouchés commerciaux) et désavantages de l'urbanisation (par ex. : la compétition accrue pour le sol). Pour les agriculteurs actifs en pareille zone, survivre signifie adapter leur entreprise afin de maximiser les opportunités et contrecarrer les limitations.

Une stratégie adaptée éventuelle est de mettre en place des possibilités multifonctionnelles de l'agriculture. La multifonctionnalité se définissant comme suit :

« the idea that agriculture, in addition to production food and fibre, produces a range of other non-commodity outputs such as environment and rural amenities, and food security and contributes to rural viability¹ ». (Maier et Shobayashi,2001)

Si le secteur agricole entend mettre à profit les nouvelles possibilités de la multifonctionnalité, il doit principalement développer de nouvelles activités et donc travailler diligemment à leur élargissement et approfondissement. Au cours de ces dernières années, le monde politique a pris de plus en plus conscience de l'importance de ces fonctions et effets 'secondaires'. Dans l'intervalle, la multifonctionnalité apparaît souvent comme un élément clef à l'échelon européen, lors des négociations de l'OMC et de la transposition du règlement européen EU 1257/99 dans les programmes flamand et wallon de développement des régions rurales.

2. Méthodologie de l'étude

Dans le contexte belge, nous avons recherché une zone où les agriculteurs ressentent vivement la pression de l'urbanisation et nous avons décidé de concentrer l'étude sur l'agglomération bruxelloise. Dans son ensemble, la périphérie bruxelloise est une région où l'agriculture subit une très forte influence des autres formes d'utilisation du sol tels les lotissements et les terrains industriels et où la relève des agriculteurs plus âgés y est incertaine. Il en résulte que les hypothèses avancées relatives aux attentes des habitants peuvent y être confrontées. La zone d'étude est subdivisée en 4 groupes selon le degré d'urbanisation : la Région de Bruxelles-Capitale, la périphérie de l'agglomération, les banlieues et la zone des migrants alternants. La zone précitée comprend des communes flamandes et wallonnes.

Afin de collecter suffisamment d'informations sur les citoyens, les agriculteurs et la politique dans la zone d'étude, plusieurs enquêtes ont été élaborées et menées. Ainsi, nous avons rassemblé des données concernant 1313 citoyens (ou consommateurs) de la périphérie bruxelloise et de la

¹ *« l'idée que l'agriculture, en sus de produire de la nourriture et des fibres, génère également une gamme d'autres produits non-marchands tels les aménités environnementales et rurales ou la sécurité alimentaire et contribue à la viabilité rurale »*

Région de B-C, 1106 agriculteurs de la périphérie bruxelloise et de 48 des 70 communes de la périphérie.

Sur base de la part théorique et de la description de la structure de l'étude, nous avons constitué un large éventail de questions et d'hypothèses. Ces dernières ont été subdivisées en différentes catégories, à savoir la fonction d'attente, la fonction de réalisation, la fonction d'adaptation et la fonction de soutien.

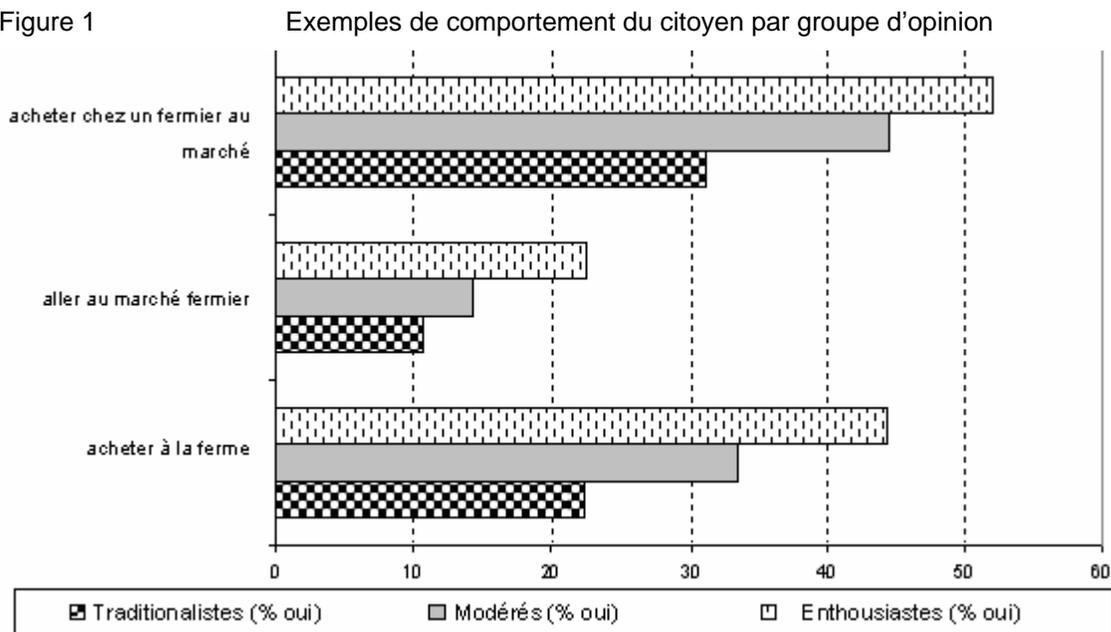
En ce qui concerne, il a été examiné si les attentes de la société allaient plus loin que la production agricole classique. Ce volet est principalement consacré à l'étude de la demande du côté des citoyens et/ou des consommateurs (la **fonction d'attente**). Pour la **fonction de réalisation**, nous avons analysé dans quelle mesure l'agriculteur satisfaisait à la fonction attente et avons ainsi décrit l'autre aspect du marché : l'offre des agriculteurs. Nous avons examiné si les attentes sociales changeantes constituaient autant de nouvelles opportunités ou menaces pour les entreprises agricoles en zone périurbaine. La troisième hypothèse avait trait à la **fonction d'adaptation**. L'objectif était de savoir si en raison de la pression subie par le secteur agricole en général et des menaces croissantes en provenance de la ville, les dites entreprises étaient contraintes de développer des activités nouvelles ou renouvelées afin de garantir leur viabilité économique. Cette part de l'étude fut clôturée par une description des activités potentielles relatives à la **fonction de soutien**. A cet égard, l'examen porta sur les possibilités offertes par les autorités locales et régionales via une politique adaptée afin de garantir l'aménagement des fonctions souhaitées, moyennant une analyse détaillée des besoins sociaux et des ressources du secteur agricole. Cette étude livra les résultats suivants.

3. Résultats

L'augmentation du pouvoir d'achat accompagnée d'un politique d'aménagement du territoire libérale et un encouragement à l'accès à la propriété sont à la base d'un suburbanisation importante dans les campagnes de la périphérie bruxelloise. Une première couronne correspond à la première vague de suburbanisation et est maintenant densément peuplée. Les attentes de ces habitants sont différentes de celles des habitants qui se sont établis plus récemment dans la banlieue encore moins densément peuplée. Citons notamment les temps libres qui se traduisent en temps de consommation et ont une incidence élevée sur le rôle de l'agriculteur. Tant les habitants que les visiteurs des zones périurbaines jouissent plus consciemment des fonctions non-marchandes de l'agriculture.

L'étude relative à **la demande** avait donc pour objectif de vérifier si le citoyen identifiait et accueillait favorablement les différentes fonctions de l'agriculture. Il en est ressorti que la considération du citoyen dépendait fortement de son passé et plus spécifiquement de sa propre relation et du contact avec le secteur agricole. Trois types de citoyens ont ainsi pu être dégagés. Le premier groupe concerne les traditionalistes caractérisés par leur jeune âge et un haut degré d'éducation. La conception classique de l'agriculture des personnes interrogées détentrices d'un diplôme élevé est remarquable. Elles accordent une grande importance au rôle de producteur de nourriture de l'agriculture, mais rejettent les autres fonctions tel participer à une journée porte ouverte, se récréer à la ferme, acheter à la ferme ou au marché fermier. Le deuxième groupe d'opinion touche les enthousiastes caractérisés pas un âge plus avancé. Ils considèrent la multifonctionnalité comme un développement positif sur toute la ligne. Outre une connaissance étendue de la diversification, ils apportent leur participation de multiples manières comme par exemple en achetant directement à la ferme, en se divertissant à la ferme, etc. Le troisième type rassemble les modérés dont le profil d'opinion est comparable à celui des enthousiastes, mais plus réservé. Ils ont l'air moins décidé et leur comportement vérifie ce fait.

Figure 1



Source : enquête des citoyens

Depuis son existence, l'agriculture satisfait à la plupart des fonctions requises par la société. De par l'évolution des marchés et des zones périurbaines qui regroupent en définitive une grande part de l'agriculture belge, ces fonctions sont sans cesse plus accentuées et appréciées. Il est justement intéressant d'examiner à quel point l'agriculture en place contribue aujourd'hui déjà de manière significative à la viabilité de cette zone urbanisée.

Pour cette même raison, le but premier de l'étude relative à l'**offre** consistait à analyser dans quelle mesure les agriculteurs de la zone périurbaine visée proposaient déjà un certain nombre de formes d'activités multifonctionnelles. De nombreuses entreprises de la zone étudiée appliquent déjà de nouvelles activités telles la vente directe à la ferme, la vente de produits régionaux, la transformation du lait, l'adoption de mesures relatives à l'environnement et au paysage, etc. Quelque 35 % des agriculteurs interrogés ont recours à la diversification active, près de 10 % à la diversification passive, environ 1/5 d'entre eux élaborent des mesures agro-environnementales et 60 % possèdent des haies, des rangées d'arbres ou des bordures boisées.

Tableau 1 L'existence de diverses activités multifonctionnelles

		Agglomération	Banlieue	Zone des migrants alternants	Total
diversification active	Nombre	59	160	135	354
	% pour cette zone	44,7	38,2	30,1	35,4
diversification passive	Nombre	11	50	48	109
	% pour cette zone	8,3	11,9	10,7	10,9
gestion environnementale	Nombre	22	88	96	206
	% pour cette zone	19,0	22,6	23,8	22,7
haies et arbres	Nombre	66	237	253	556
	% pour cette zone	56,9	60,9	61,0	60,4

Source : enquête des agriculteurs

Bien que cette multifonctionnalité ne génère pas toujours une grande part des revenus des agriculteurs, elle contribue tout de même à la durabilité compte tenu des aspects écologiques et sociaux. A cet égard, on constate que des stratégies multifonctionnelles servent les développements sociaux et dans certains cas, assurent la viabilité du secteur agricole par le biais de développements écologiques et économiques (ces derniers étant limités ou non).

Ensuite, nous avons examiné si les agriculteurs des zones périurbaines rencontraient des difficultés consécutives à la proximité de la ville. De façon générale, tel est le cas et ces agriculteurs sont confrontés à plus de problèmes que leurs confrères des zones rurales. La viabilité de leur entreprise ne va donc pas de soi. La diversification et l'extension sont donc considérées comme des stratégies de survie compte tenu des opportunités et des menaces engendrées par la ville. Comme pour les consommateurs, la stratégie choisie est fonction des caractéristiques personnelles, de la structure actuelle de l'entreprise et/ou de la situation fiscale. Il est donc également possible d'isoler différents types d'agriculteurs (4 groupes). Un premier groupe reconnaît plus d'avantages que de problèmes dans l'influence de la ville, tant à court qu'à long terme. Ces personnes sont en moyenne un peu plus âgées, habitent souvent en Flandre et dirigent une entreprise horticole ou possèdent des animaux de pâturage. Ils ne gagnent qu'une partie de leurs revenus grâce à ces activités agricoles (renouvelées ou non) et font partie du

groupe des agriculteurs récréatifs. Quant aux agriculteurs adaptatifs qui estiment que l'impact de proximité de la ville est tout bonnement négatif tant à court qu'à long terme et ils essayent d'adapter. Ces agriculteurs sont plutôt issus de Wallonie, sont plus jeunes, possèdent des animaux de pâturage et sont de vrais fermiers 'professionnels'. Il est fort probable que les agriculteurs de ces deux groupes, soit appliquent des mesures agro-environnementales, soit concluent un contrat de gestion. Mais en ce qui concerne la diversification active, ils sont peu actifs. Un troisième groupe ne perçoit pas beaucoup d'atouts dans la proximité de la ville, mais pense en revanche que l'agriculture peut s'y maintenir à long terme. Ils sont assez conservateurs (ou traditionnels ou fermier-amateur) et n'ont donc pas pour objectif de recourir à des activités de diversification. Un quatrième groupe d'agriculteurs ont conscience des forces et des opportunités créées par ladite proximité, mais restent lucides quant aux menaces futures et estiment à ce titre nécessaire d'adapter l'agriculture (ils s'agit des agriculteurs innovateurs). Tous groupes confondus, ils sont ceux qui adaptent le plus leurs systèmes de productions tant à la diversification active qu'aux mesures agro-environnementales et à l'entretien des haies et arbres.

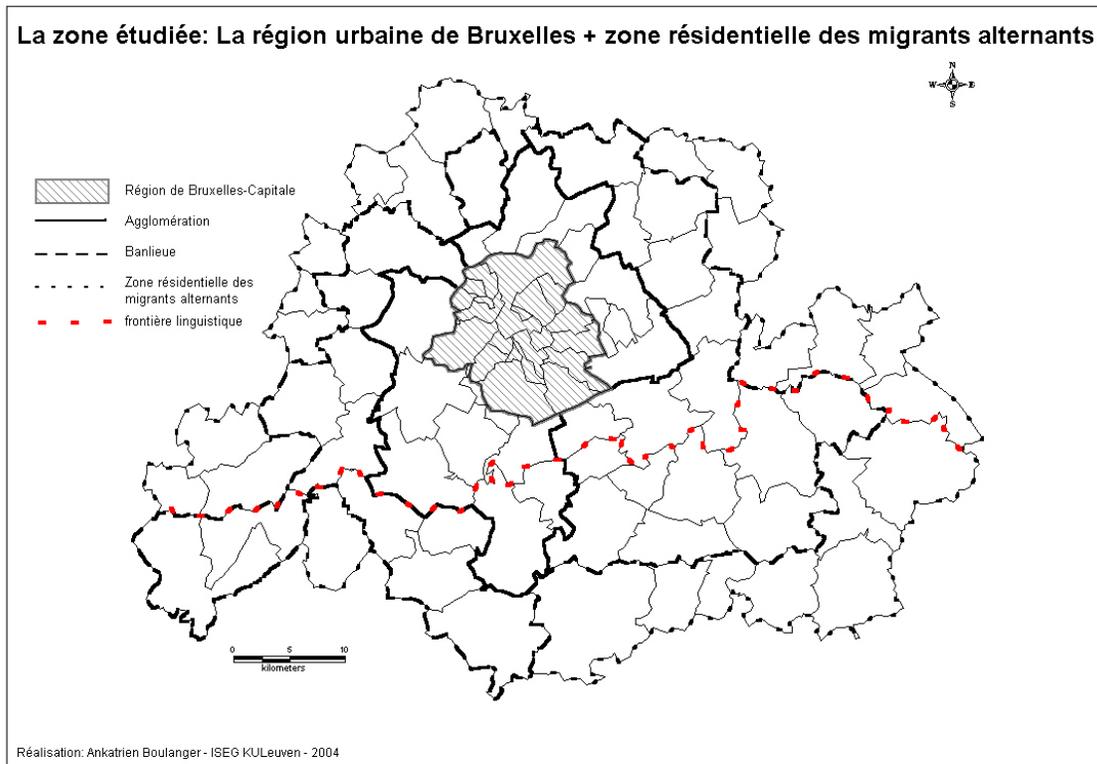
L'hypothèse centrale formulait que **l'éloignement de la ville** exerçait une influence sur l'attitude tant du citoyen que de l'agriculteur. Par conséquent, nous avons cherché à savoir si une différenciation spatiale existait dans le chef du citoyen et de l'agriculteur. Il est apparu qu'au plus le citoyen habitait près de la ville, au moins il était informé des entreprises agricoles multifonctionnelles et au moins il était en contact avec les agriculteurs. Sur la base de la répartition spatiale des groupes d'opinion, nous constatons une relation positive entre la distance à la ville et le taux des 'traditionalistes'. La proportion des 'enthousiastes' montre une relation négative avec la distance : au plus près de la ville, au plus d'enthousiastes.

Quant à ces derniers, il semble que la proximité de la ville soit résolument déterminante (voir Tableau 2) : au plus ils sont proches de la ville, au plus ils utilisent la diversification active et délaissent la diversification passive, au moins ils appliquent de mesures agro-environnementales et au moins ils décident de planter des haies et des arbres. Le nombre croissant de diversifications actives s'explique surtout par la présence de consommateurs potentiels et la création de revenus supplémentaires pour les agriculteurs. A contrario, ce tableau montre également qu'il existe une relation négative entre la ville et la diversification passive, les mesures agro-environnementales ou l'entretien des haies et arbres. La raison en est que ces formes conviennent davantage aux exploitations agricoles plus importantes, souvent situées plus à l'écart de la ville.

Hormis les différences concentriques entre la Région de B-C, l'agglomération, les banlieues et les zones des migrants alternants, des différences **subrégionales** sont également apparues entre les personnes interrogées. La zone d'étude autour de Bruxelles fut divisée en sous-régions

selon un certain nombre de critères. Nous avons distingué un territoire au nord de la ville, un au sud (Brabant wallon, région limoneuse brabançonne), un à l'ouest (le Pajottenland) et un à l'est (la région maraîchère, le Hageland). A ceci s'ajoutent deux régions fortement urbanisées (une en Flandre et l'autre en Wallonie) et la Région de Bruxelles-Capitale (voir carte 1).

Carte 1 Répartition de la zone d'étude en sous-régions



Les habitants en bordure de l'est de Bruxelles connaissent bien les fermes avec activités de diversification non-agricole, mais ces citoyens ont moins recours aux activités multifonctionnelles de l'agriculture. Ceci se retrouve dans le profil d'opinion le plus rencontré dans cette région, à savoir les modérés. Cette région subit la pression de l'urbanisation et ses habitants accordent de l'importance à la vie dans un environnement encore champêtre. Le profil d'opinion est sensiblement identique au nord et à l'est, mais la part de traditionalistes aux visions moins larges est nettement plus grande que celle des modérés. En dépit d'une meilleure connaissance des activités de diversification agraires au nord, leur comportement est aussi modéré qu'à l'est. Le pouvoir d'achat potentiel est bien présent, mais davantage de promotion serait nécessaire. Il en est tout autrement de la sous-région ouest (le Pajottenland). L'agriculture multifonctionnelle y reçoit l'accueil le plus favorable. La connaissance de la diversification est étendue et il est fréquent que ce groupe achète directement à la ferme. En ce qui concerne le sud, nous avons

buté sur un paradoxe : malgré une énorme connaissance des activités de diversification, les traditionalistes aux visions larges demeurent majoritaires. En zone périurbaine flamande, si l'on connaît une ferme qui pratique la diversification, très souvent, on y est déjà allé ; en Région wallonne, c'est le contraire. Là, on connaît fort bien les possibilités, mais le taux de participation est faible. Dans la Région Bruxelles-Capitale, les citoyens entendent acheter directement à la ferme, mais la distance reste un seuil difficile à franchir. Les enthousiastes sont très nombreux dans cette région.

L'étude a démontré que la variable éloignement de la ville ne suffit pas à évaluer les attentes et les attitudes des citoyens à l'égard de l'agriculture. Quant aux agriculteurs également, l'appartenance à une région et l'assise locale jouent un grand rôle. Ces variations spatiales peuvent générer une différence régionale relative aux chances de réussite de l'agriculture multifonctionnelle. L'étude met en évidence que la diversification active est la plus souvent sollicitée en zone périurbaine flamande, puis au nord, alors que la diversification passive est plus souvent appliquée au sud et en zone périurbaine wallonne. Il en est de même des mesures agro-environnementales que l'on retrouve également à l'est.

Le lien entre les agriculteurs multifonctionnels et l'appréciation de l'agriculture et du paysage agricole par les citoyens fut clairement établi. La multifonctionnalité n'est pas seulement profitable aux agriculteurs, mais également aux habitants des zones périurbaines et des citadins désireux de se récréer en périphérie. Par conséquent, le dernier volet de cette étude fut consacré aux modalités de soutien potentielles de ces fonctions. Les deux principaux niveaux de pouvoir ayant un impact tant sur les citoyens/consommateurs que sur les agriculteurs, sont **les pouvoirs locaux et régionaux**.

Les citoyens flamands connaissent moins de fermiers appliquant des activités de diversification et sont moins enclins à consentir un apport financier aux débouchés non-commerciaux qu'en Région wallonne. Au niveau de l'agriculture, il convient également de relever une différence régionale : en Flandre, on recourt plus aux activités de diversification conformément à la politique flamande en matière d'activités multifonctionnelles. Il conviendra donc d'adapter la politique régionale aux desiderata et besoins des citoyens flamands ou wallons.

La politique locale semble néanmoins exercer la plus grande influence sur les citoyens ou les agriculteurs. Ainsi, apparaît-il que plus de gens achètent à la ferme dans les communes menant une politique agricole forte, que ces personnes participent davantage aux journées porte ouverte et qu'elles connaissent plus souvent des chemins de campagne informatifs ou soient au courant du soin accordé au paysage. En outre, nous avons constaté que la politique d'une commune plus attentive aux services axés sur l'environnement, n'était pas sans incidence sur le comportement de l'agriculteur. Si la commune investit dans la promotion active des produits

agricoles, un plus grand nombre d'agriculteurs appliqueront la diversification active. Les instruments politiques de la commune dépendent par ailleurs de la participation et de l'influence tant des agriculteurs que des citoyens.

4. Conclusion

Demande, offre et soutien forment une relation triangulaire complexe. Les citoyens/consommateurs exercent une influence sur les agriculteurs (et vice versa) et tous deux ont un impact sur la politique. C'est pourquoi, il est et demeure nécessaire de toujours étudier ces trois acteurs ensemble. Les analyses ont par exemple montré que la répartition spatiale de la demande en produits fermiers, qui est apparemment omniprésente, ne correspond pas à l'offre plus importante plus près de la ville. En ce qui concerne l'entretien du paysage, l'interaction entre les avis du citoyen et de l'agriculteur fait défaut, ce qui n'est pas anormal en soi. L'absence de composante spatiale n'empêche que le citoyen résidant plus près de la ville ait une meilleure connaissance du soin au paysage fourni par l'agriculture dans des campagnes subissant la pression citadine. Il est également apparu que la politique locale pouvait largement influencer l'attitude et le comportement du citoyen dans sa commune. Quant aux analyses relatives aux stratégies de survie de l'agriculture multifonctionnelle en zones périurbaines et la formulation de recommandations y afférentes, il demeure nécessaire de respecter la relation triangulaire entre les agriculteurs, les consommateurs et la politique et de ne pas négliger les caractéristiques locales propres à une région.

L'étude a abouti à un certain nombre de recommandations. La première part du constat que l'impact de la ville sur l'agriculture n'est pas encore connu en détails et que ceci est rarement inclus dans la politique rurale. C'est pourquoi, nous préconisons le développement d'aspects politiques spécifiques pour l'agriculture en zones périurbaines sur base des perspectives offertes par cette dernière en matière de durabilité des régions urbanisées. En outre, nous suggérons d'utiliser beaucoup plus activement la politique locale afin de garantir la durabilité de l'agriculture en zones urbanisées. Il faut donc un glissement partiel de la politique au niveau local tel que le propose le programme Leader européen (à cet égard, voir le document de politique européenne relatif à la nouvelle politique rurale pour 2007 – European Commission Agriculture and Rural Development, 2003). En d'autres termes, malgré la continuelle ascension du niveau décisionnel en matière de politiques agraire et rurale durant les dernières décennies, nos résultats laissent entrevoir que le principe de subsidiarité sera crucial afin de pouvoir mener une politique agricole efficace (Pacione, 1996). La politique locale, particulièrement indiquée pour aborder les problèmes locaux spécifiques, ne peut donc être méconnue dans l'exercice de la politique agricole (Ray, 1999). Ensuite, nous proposons que les autorités encouragent les initiatives visant

à réduire la chaîne de distribution alimentaire. Ceci contribuera à une meilleure prise de conscience de l'origine et de la qualité alimentaire. La limitation des coûts de transport participe également à la dimension écologique de la durabilité. Vis-à-vis des citoyens et des consommateurs, il est recommandé que les autorités stimulent et permettent les initiatives citoyennes qui concrétisent le lien entre la production et la consommation des denrées alimentaires via des projets accessibles à tous (telles les journées porte ouverte, les classes vertes, etc.). Enfin, nous remarquons que jusqu'à ce jour, la politique agricole est axée sur le développement total de l'agriculture et tient trop peu compte du rôle et des limitations spécifiques aux agriculteurs proches des villes. Ceci ne concerne pas uniquement les sujets touchant à l'agriculture, mais également la politique d'aménagement du territoire. Au lieu d'utiliser des plans d'aménagement trop rigides, à n'en point douter à proximité de la ville, il faudrait tendre vers des instruments plus flexibles qui combindraient l'agriculture multifonctionnelle et le maintien de campagnes attrayantes dans la périphérie de la capitale (Moir et al.,1997). L'Union européenne, tout comme les niveaux fédéral et régionaux se penchent encore trop rarement sur les situations locales et de ce fait, ne soutiennent pas suffisamment le rôle multifonctionnel que les agriculteurs peuvent jouer dans ces zones (Van Hecke et al.,2000).

5. Bibliographie

- European Commission Agriculture and Rural Development (2003), Rural Development in the European Union, Luxembourg, Office for Official Publications of the European Communities.
- Maier, L. et Shobayashi, M. (2001), Multifunctionality. Towards an Analytical Framework, Paris, OECD.
- Moir, J., Rice, D. et Watt, A. (1997), "Visual amenity and housing in the countryside - Scottish local planning authority approaches." *Land Use Policy* 14(4): 325-330.
- Pacione, M. (1996), "Rural problems and Planning for Real in Skye and Lochalsh." *Scottish Geographical Magazine* 112(1): 20-28.
- Ray, C. (1999), "Endogenous development in the era of reflexive modernity." *Journal of Rural Studies* 15(3): 257-267.
- Van Hecke, E., Meert, H. et Christians, C. (2000), "Belgian agriculture and rural environments: the spatial dimension of contemporary problems and challenges." *Belgeo* 1: 201-217.